

Mots de circonstances du Recteur Jacky Lumarque

Cérémonie en souvenir du professeur Lionel Richard

16 avril 2021

Chers membres de la famille de Lionel ici présents et vous qui participez à distance à cette cérémonie,

Cher Jacques Édouard Alexis,

Cher Paul Saint-Hilaire,

Chère Mirlande Manigat,

Monsieur le Doyen de la FAMV représentant l'Université d'État d'Haïti,

Cher Laënnec Hurbon,

Cher Rhony Desroches,

Chère Christine Neptune,

Chère Michaëlle Saint Natus,

Chers Amis,

Chers enseignants et étudiants,

Chers invités,

Chers représentants des médias,

Nous sommes rassemblés ici aujourd'hui en souvenir de Lionel Richard parti dans la nuit du 4 mars dernier. Comme l'a écrit son fils Olivier, « *il nous a quittés aussi paisiblement qu'il a vécu* ». Il était jeune de 87 ans.

Cette enceinte dans laquelle se déroule cette cérémonie est aussi l'œuvre de Lionel. Il en a été l'un des co-fondateurs (de la première génération) et en fut le premier Vice-recteur aux Affaires Administratives, et ce, pendant 15 ans. L'UniQ était donc sa maison. Il a contribué à la concevoir et à la construire jour après jour, en mettant à la disposition de cette mission tous ses atouts d'un homme foncièrement bon, ouvert, calme, réfléchi, responsable, intègre. Il était aussi un administrateur accompli, laissant à l'institution l'héritage d'une culture de gestion fondée sur la sobriété et la probité.

Chers Invités, nous avons souhaité donner à cette cérémonie une empreinte non pas protocolaire et solennelle, mais simple et familiale. Nous avons choisi de privilégier les témoignages de ceux et celles qui ont particulièrement bien connu Lionel Richard tout au long de l'aventure Quisqueya. Vous verrez que derrière le Professeur, le Ministre et le Vice-recteur que fut Lionel, il y avait un être humain aux qualités exceptionnelles.

Nous avons tenu à associer étroitement la famille de Lionel, celle qu'il a fondée avec son épouse Marie-José, « une union de 55 ans ». Je remercie tout particulièrement Olivier Richard pour sa participation active, aux côtés de Alain Sauval, à l'organisation de cette cérémonie retransmise sur You Tube et suis heureux que la nièce et le neveu de Lionel aient pu se libérer pour être parmi nous. Le message dont vous êtes porteurs et la vidéo réalisée par la famille aux États-Unis rendent votre appartenance à la communauté de Quisqueya encore plus tangible et exemplaire.

Lionel a contribué à l'émergence d'une nouvelle institution originale sur la scène de l'enseignement supérieur haïtien jusqu'alors dominé par une seule université publique et une kyrielle d'écoles supérieures « business oriented », c'est-à-dire conçues non pas comme des projets éducatifs, mais comme une affaire commerciale.

A la fin des années 80, l'accès à des études supérieures devenait de plus en plus compliqué. La demande d'enseignement supérieur augmentait alors que l'offre ne suivait pas. Les parents qui avaient les moyens envoyaient leurs enfants en quête d'une formation de qualité faire leurs études à l'étranger. C'est dans ce contexte que le groupe d'universitaires haïtiens, dont faisait partie Lionel, se sont réunis sous le leadership de Jacques Edouard, pour créer l'Université Quisqueya. Dès le début, ils ont précisé que seule l'idée de l'œuvre était leur, mais que l'œuvre en elle-même ne leur appartenait pas. Il a été établi qu'aucun des membres fondateurs ne pouvait réclamer l'université comme sa propriété et que leurs enfants ne pouvaient pas en hériter. Il avait été admis aussi qu'un membre fondateur ne recevait aucun argent de l'université s'il n'y fournissait pas un service.

Deux ans après les premiers cours, les fondateurs ont été contactés par un groupe d'entreprises et d'entrepreneurs qui voulaient créer leur propre université. Recruté comme consultant pour examiner la faisabilité de ce projet, j'ai conseillé au groupe d'entrepreneurs de joindre leurs efforts à ceux de l'Université Quisqueya au lieu d'en créer une à eux. Au terme de plusieurs mois de négociation, la signature, le 26 juillet 1993, des Accords de partenariat par les membres de la Société EDUCAT S.A. et ces universitaires a marqué l'engagement, considéré comme historique, du secteur des affaires dans l'enseignement supérieur et a consacré le début de son implication dans la gouvernance de l'Université.

Le pays était alors sous embargo de l'OEA, de la Communauté européenne et du Conseil de sécurité des Nations Unies. Malgré ce contexte éminemment défavorable, le cap fut maintenu et c'est ainsi qu'est née une université moderne de niveau international, autonome financièrement, sérieuse et accessible aux étudiants haïtiens de toutes conditions, désireux de devenir des citoyens épanouis, compétitifs et productifs, participant au développement de leur pays.

Il en ressort que, depuis sa création, l'histoire de Quisqueya est une histoire inédite et inspirante, que c'est une histoire « de famille » réussie qui a su puiser aux sources les plus pures de ce que l'Haïtien a de meilleur en lui.

Cette année, année de commémoration de notre trentième anniversaire, accueille les premiers jalons d'une nouvelle randonnée en route vers nos prochains trente ans. Nous abordons cette étape avec d'abord un sentiment de profonde humilité, sachant que peu d'entre nous, s'il en est, seront présents à ce rendez-vous trentenaire. Lionel ne vient-il pas nous rappeler qu'avant lui, trois de nos premiers généraux nous ont quittés sur la route? Que la paix que nous implorons pour son âme s'étende aussi à Billy Lauture, Ralph Auguste et Marcel Neptune !

C'est donc une nouvelle génération qui recevra le passage à témoins pour poursuivre ce que Laënnec Hurbon aime appeler l'œuvre de fondation continue de l'Université Quisqueya. C'est une tâche certes difficile, exigeante, qui imposera aux nouveaux pionniers le même esprit de sacrifice et d'abnégation qui a caractérisé nos fondateurs et nos premiers administrateurs.

Malgré nos insuffisances et les nombreux défis qui nous interpellent à l'interne; malgré surtout la persistance d'un environnement hostile au savoir scientifique et aux valeurs morales, je pense que nous pouvons aborder cette nouvelle phase avec optimisme. L'institution a été construite et a grandi sur un socle ferme combinant une solide culture d'intégrité managériale, de solidarité et un souci permanent de la qualité. En rangs serrés, la famille UniQ a la possibilité de se frayer un avenir prometteur en transcendant les nombreux périls auxquels son projet est exposé.

Ces dangers ne viennent pas seulement des déficits de l'action publique qui est pourtant nécessaire pour valoriser le savoir, la culture, la technologie et la science. Notre jeunesse est témoin comment des milliards peuvent être consumés en quelques années sans qu'un seul campus universitaire n'ait été érigé ou sans qu'aucune action n'ait été envisagée pour constituer le socle de capital humain nécessaire au développement de l'université en général. Mais par delà les déficits, ce qu'il faut craindre, ce sont les écueils tangibles directement mis en place par l'action publique qui menacent la destruction du projet universitaire lui-même, lorsque, par exemple, les financements octroyés valorisent la médiocrité, l'intérêt privé au détriment de l'intérêt général et qu'ils sont utilisés comme une arme d'échange visant à acheter le silence de l'université ou à vaincre sa fonction critique. Ou lorsque, comme c'est le cas présentement, nos dirigeants s'attèlent à démanteler nos institutions pour paver la voie à l'enrichissement illicite sans contrepartie, à répandre la terreur comme arme de démobilisation de la pensée critique et de l'action contestataire en mettant l'État à genoux et en se faisant l'esclave d'entités régionales ou internationales qui n'ont jamais manifesté qu'elles cherchaient le bien du peuple haïtien.

C'est donc une tâche que nous devons mener dans un esprit de résistance.

Résistance à la tyrannie. Résistance à la déchéance des valeurs morales. Résistance au projet d'asservissement de la Nation. Résistance au projet de banditisme légal. Résistance à la culture du vol et de la dilapidation des biens publics.

Voilà pourquoi notre projet éducatif doit incorporer cette dimension d'une dignité renforcée à développer parmi nos jeunes de façon à les armer contre ce tourbillon périlleux qui les interpelle pour faire de la politique, cette même politique, sous d'autres noms, avec des slogans ou des discours affirmant pourtant le contraire.

Lionel était de cette trempe de la résistance totale et intelligente. Marchons dignement, la tête altière et le front haut, dans la voie tracée par nos fondateurs.

Jacky Lumarque